



Association " La Tontine "
20, rue du Petit Anjou - 49170 - St Martin du Fouilloux

ASSEMBLEE GENERALE

DU 10 MARS 2007

DE L'ASSOCIATION « LA TONTINE »

Présidente : Monique LEROY
Trésorier : Philippe QUESSON
Secrétaire : Martine BURIET
Membres actifs : Claire QUESSON , Thierry JOYEUX , Sébastien VERKEST

Vice Président : Constant PERRAULT
Trésorière adjointe : Evelyne LAISNE
Secrétaire adjointe : Catherine PERRAULT

SOMMAIRE

- ❑ **RAPPORT MORAL**
- ❑ **RAPPORT FINANCIER**
- ❑ **BUDGET PREVISIONNEL**
- ❑ **PROCES VERBAUX ETABLIS A LOMPOUL**
- ❑ **IMPRESSIONS DES MEMBRES DE LA DELEGATION**

RAPPORT MORAL *Monique LEROY*

L'année 2006 a permis d'expérimenter une entraide participative grâce à la création de la Mutuelle de Lompoul.

Le système de **micro financements** permet aux habitants de Lompoul et des villages environnants d'emprunter à un taux réduit pour réaliser leurs projets. L'Association « la TONTINE » approvisionne un fond de roulement et permet aux GIE et aux particuliers d'investir sous le contrôle d'un comité de gestion.

La mise en place de cette Mutuelle n'a pas été sans difficultés. Les divergences de points de vue entre les femmes, les hommes et les jeunes ont pu être clairement exprimés lors d'un débat contradictoire et enflammé qui a eu lieu en notre présence...c'était une grande première et une marque de confiance.

La démocratisation d'un système basé sur les castes encore très présent au village bouleverse un système ancestral que les jeunes tentent de bousculer.

La Mutuelle permet de donner les mêmes droits à chaque adhérent et d'évoluer dans un cadre bien défini et contrôlé...espérons qu'il résistera aux multiples pressions et divergences de points de vue !

L'Association « la TONTINE » a participé et accompagner ce changement dans les mentalités. Elle n'est plus dans le **don mais dans le soutien de micro financements gérés par les habitants de Lompoul** qui s'investissent dans des projets avec l'obligation de rembourser en apportant des garanties.

Sur place, nous avons pu mesurer l'évolution des mentalités et l'intérêt grandissant de la population pour cette forme d'entraide. Nous avons rencontré des hommes, des femmes et des jeunes dynamiques qui osent timidement élaborer de nouveaux projets de maraîchage, d'artisanat, de construction, de transformation du poisson mais l'accompagnement technique fait cruellement défaut.

Cette évolution s'opère lentement et nous devons leur laisser le temps d'intégrer et de faire confiance à cette mutualisation.

Développement du maraîchage

Le micro financement de 3 projets de maraîchage a permis à 30 agriculteurs de développer considérablement les cultures et d'améliorer le rendement.

Le système d'arrosage est à perfectionner, les femmes veulent expérimenter l'arrosage au goutte à goutte...à suivre...

Une pépinière gérée par les femmes du GIE a été financée par SOS Sahel. Nous avons pu constater quelques difficultés de gestion des plantations par manque de suivi et d'expérience.

Scolarisation

Les résultats scolaires ont été nettement amélioré grâce à la ténacité de certains enseignants (80% de réussite à l'entrée en 6^{ème}).

Le jardin pédagogique prend forme et le puits est creusé, la pompe à pédale devrait y être installée.

Le directeur de l'école manque sans doute de motivation et d'enthousiasme ce qui ne facilite pas les initiatives de l'équipe pédagogique et la collaboration avec les parents d'élèves.

Les dons des adhérents

Cette année nous avons pu transporter 250Kg de vêtements et fournitures scolaires. Nous avons demandé une plus grande ouverture de la bibliothèque pour faciliter l'accès aux élèves et aux enseignants. Notre requête semble avoir été entendu par les membres du GIE.

La salle communale a été aménagée en deux parties : bibliothèque et bureau de la Mutuelle.

Les dons des adhérents ont permis de financer 3 projets de GIE et l'aménagement de la salle communale (table, chaises et bureau de la Mutuelle)

Un grand MERCI à tous pour votre générosité et pour votre soutien fidèle dans cette nouvelle forme de collaboration avec le village de Lompoul. Nous vous invitons à nous accompagner sur place dans cette aventure. Les membres des différentes délégations peuvent témoigner de ces échanges chaleureux et enrichissants entre deux peuples de culture différente.

Un petit grain de sable sur la piste de la fraternité....

RAPPORT FINANCIER

BUDGET PREVISIONNEL

Le Trésorier : Philippe QUESSON

BILAN FINANCIER 2006

RECETTE exercice 2006

ADHESIONS	1.620,73 €
REPAS ASSEMBLEE GENERALE	1.055,00 €
TOMBOLA	1.020,00 €
VENTE colliers nappes	122,00 €
TOTAL RECETTES	3.817,73 €

COMPTE CHEQUE Crédit Agricole

SOLDE AU 01/01/2006	1.699,77 €	
	CREDIT	DEBIT
TRANSPORT LOMPOUL		150,00 €
TIMBRES		37,72 €
REPAS ASSEMBLEE GENERALE		288,13 €
LOCATION DE LA SALLE		105,00 €
MANDAT aménagement salle mutuel Lompoul		400,00 €
MANDAT achat matelas + transport Lompoul 07		400,00 €
ASSURANCE ASSOCIATION		142,14 €
ADHESIONS + TOMBOLA 15/03/06	496,73 €	
ADHESIONS + TOMBOLA + REPAS 28/03/06	898,00 €	
ADHESIONS + TOMBOLA + REPAS 07/04/06	1.467,00 €	
ADHESIONS + REPAS 18/04/06	33,00 #	
VIREMENT sur COMPTE LIVRET 4/03/06		1.000,00 €
VIREMENT sur COMPTE LIVRET 14/06/06		2.000,00 €
SOLDE AU 31/12/2006	71,51 €	

COMPTE LIVRET Crédit Agricole

SOLDE AU 01/01/2006	61,67 €	
	CREDIT	DEBIT
VIREMENT DU COMPTE CHEQUE /03/06	1.000,00 €	
VIREMENT DU COMPTE CHEQUE 8/03/06	875,00 €	
VIREMENT DU COMPTE CHEQUE 4/06/08	2.000,00 €	
TRANSFERT CBAO KEBEMER		1.000,00 €
COMMISSION TRANSFERT		19,32 €
MANDAT CODOU		400,00 €
FRAIS DELEGATION 2007 transport achats		200,00 €
SOLDE AU 31/12/2006	2.037,35 €	

BILAN PREVISIONNEL 2007

Adhésion	1000 €	Dépenses repas AG Tombola	400 €
Repas assemblée générale	800 €	Frais de timbres	50 €
Tombola	900 €	Assurances	150 €
Ventes nappes colliers	90 €	Micro-Financement Mutuelle	2000 €
		Fond de roulement	500 €

PROJET PIROGUE

DESSCRIPTIF	Tarif sur Lompoul	Tarif sur Cap Skirring
Pirogue 12 m	1 207 500 cfa	500 000 cfa
Moteur 40 ch	1 650 000 cfa	
Moteur 25 ch	1 350 000 cfa	
Filet modèle 80	400 000 cfa	110 000 cfa
Gilet de sauvetage	5000 cfa le gilet	
Tenue de mer	384 000 cfa	
Accessoires	630 000 cfa	

PROCES VERBAUX ETABLIS A LOMPOUL

- *avec le bureau de la Mutuelle*
- *avec les adhérents de la Mutuelle*

Secrétaire de séance : FlorenceTURCO

REUNION DU MARDI 9 JANVIER 2007

Réunion dans la case de Codou, pendant le partage des vêtements à l'extérieur entre les nombreuses femmes venues des différents villages : fond sonore garanti !

Présence à la réunion : Baba Sall ; Amadou N'Diaye ; Codou Diop ; N'Deye Anta Thiov ; Sally ; Rahmane Sarr ... et la délégation de la Tontine.

>> Après quelques mots de bienvenue et le souhait que les relations lors de notre passage soient aussi fructueuses que les autres années, il est évoqué l'avancement du **projet de la Mutuelle (micro-crédits)**.

La présidente en est Codou, ce qui semblait important pour tous.

Il y a actuellement 65 membres ; une carte est remis à chacun, contre 2000 FCFA de cotisation (pour couvrir les frais divers tels qu'achat d'un tampon, confection des cartes, communication avec la Tontine...).

Le remboursement d'un micro-crédit se fait sur une durée de 6 mois, au taux de 2 %.

A ce jour, 3 projets sont financés par ce biais. D'autres adhérents attendent pour emprunter.

Les signataires sont : Astou Wage/ N'Deye Anta Thiov / Amadou N'Diaye (trésorier) (soit 2 femmes et 1 homme : on nous le souligne).

L'instituteur de Lompoul aide chacun à mettre la structure en place.

4 villages sont aidés par la Mutuelle :
N'DIOUTOU
THIA WALY
LOMPOUL Village
LOMPOUL SUR MER.

Monique Leroy et Claire Quesson proposent d'aller voir durant les jours suivants un des 3 projets qui a été soutenu par la Mutuelle.

Les 4 projets actuellement en attente :

- transformation et commercialisation de produits maraîchers,
- artisanat (batik) : par Sally,
- transformation de poissons,
- élevage (poulets...).

Monique demande qu'une réunion soit prévue durant notre séjour avec les membres du bureau, les responsables des projets aboutis et les adhérents qui ont un projet en attente.

>> L'instituteur propose en outre d'étudier tous ensemble un **projet de campement touristique** au sein de LOMPOUL village. Monique renchérit en disant que les membres de la Tontine y avaient songé aussi et souhaitaient en parler lors de ce séjour. Codou conclue en disant "*toutes les bonnes montres ont la même heure*", ce qui déclenche de chaleureux applaudissements !

L'arrivée de l'électricité dans le village étant prévue courant février 2007, Monique dit que cela faciliterait l'installation d'un campement avec un minimum de confort ; elle dit aussi que les filles de Codou sont d'excellentes cuisinières ce qui est un atout également.

>> Un **projet d'acquisition d'une pirogue** : le dernier point abordé est le souhait exprimé par le GIE de Lompoul d'avoir sa propre pirogue motorisée de 12 mètres avec capitaine et équipage, ce qui permettrait une répartition équitable du poisson (actuellement, les caisses de "bons poissons" sont prélevées au retour de la pêche par le capitaine de chaque pirogue ; on ne laisse aux femmes de Lompoul que les poissons sans valeur, qu'elles se chargent ensuite de transformer – séchage, enfumage – pour un maigre bénéfice).

Une réunion pour aborder tous ces projets est programmée jeudi en fin de journée.

REUNION DU JEUDI 11 JANVIER 2007

*Réunion sous l'arbre à palabres dans la cour de Codou Diop, Présidente du GIE de Lompoul.
Présence de la Délégation de la Tontine, de Codou, des instituteurs, d'adhérents de la Mutuelle, de villageois, du griot...*

Monique prend courageusement la parole en "parlant du nez" (elle a une terrible angine) : elle relate le passage le matin même à la Mutuelle de KEBEMER de certains membres de la délégation de la Tontine, accompagnés de Codou Diop.

Les signataires sont donc bien au nombre de 3, comme indiqué lors de notre première réunion du mardi : Amadou N'Diaye (trésorier), N'Deye Anta Thiov et Astou Wage.

Monique explique que les adhérents de l'Association la Tontine se sont montrés enthousiastes lors de la présentation du projet de la Mutuelle et du système des micro-crédits. Elle exprime la satisfaction des membres de la délégation d'avoir constaté qu'après bien des dissensions entre les différents protagonistes, un terrain d'entente a pu être trouvé durant toute cette année écoulée, et le projet de ce fait a pu aboutir.

Elle redit notre satisfaction de pouvoir travailler avec la Mutuelle de KEBEMER, qui est un modèle de mutuelle très démocratique.

Monique demande qu'un maximum de précisions sur la mise en place de la Mutuelle, son fonctionnement, les garanties, etc... nous soient fournies afin d'être retransmises aux adhérents de la Tontine qui restent en attente de ces renseignements.

Quels sont les projets déjà financés ? Quelles sont les sécurités financières ? Est-ce que des contrats ont été rédigés avec les 3 GIE aidés ? Que font les adhérents aidés pour faire fructifier leurs projets ?

Mr SALE, l'instituteur, relate la mise en place de la structure. Il se sent personnellement investi d'une responsabilité car la Tontine lui a demandé il y a 1 an d'aider la population locale à mettre sur pieds la Mutuelle. Félicitations de la délégation de la Tontine à son égard.

Monique rappelle que l'intérêt de la Mutuelle par rapport aux dons, c'est d'éviter que les gens restent dans l'attente et qu'ils se montrent davantage créatifs.

- Commissaire aux Comptes.
- Création d'une structure propre pour répondre aux besoins réels. Conseil d'Administration.
- F.E.D.E.C. (Fédération...)
- Statuts.
- 1 ligne crédit "maraîchage", 1 ligne crédit "commerce", 1 ligne crédit "artisanat".
- Comité de Crédit qui juge de la viabilité des projets.

Les membres de la Tontine demandent à être tenus informés de toutes les données utiles (détail des projets, montants empruntés, échéances, ...) chaque trimestre.

Constatation est faite d'un développement en cercles concentriques :

- d'abord le GIE : que des femmes,
- maintenant la Mutuelle : s'adresse à davantage de personnes, dont des hommes.

Les deux sont très liés mais nécessité d'une indépendance à conserver.

Il serait également intéressant que d'autres GIE puissent se créer et proposer des projets susceptibles de bénéficier de l'aide de la Mutuelle.

Codou Diop qui est restée silencieuse, rongée visiblement son frein, intervient pour signifier qu'elle n'est pas du tout satisfaite car l'idée de la Mutuelle est venue d'elle et qu'elle n'est même pas signataire. Elle ne connaît par l'ordre du jour des réunions, les courriers sont envoyés directement par Internet à la Tontine sans son aval...

L'instituteur Mr SALE répond qu'il reconnaît pleinement les qualités de Codou, mais qu'il se met au service de l'ensemble de la population ainsi qu'on le lui a demandé.

Mais Codou dit qu'elle peut parler mieux que lui du village, qu'elle était là bien avant et qu'elle sera là bien après, alors que lui n'a été nommé ici que pour 4 ans.

Nous ressentons de fortes tensions. Monique redit une nouvelle fois que la Tontine ne veut plus faire de dons gratuits, mais veut aider à ce que les villageois – tous les villageois, pas uniquement le GIE – s'impliquent davantage dans des projets initiés par eux-mêmes.

Intervention d'Amadou SENE, jeune instituteur nouvellement nommé à Lompoul : ancien élève de l'école de Lompoul, il a fait le choix de revenir enseigner dans son village à la fin de ses études ; exemple de réussite que nous saluons tous.

Amadou tente d'apaiser les tensions tout en étant très ferme : il rappelle que le village a aussi des jeunes et qu'il conviendrait de soutenir des projets en direction de ces jeunes. Il veut proposer des projets "bien ficelés" à la Tontine dans un avenir proche. Il souhaite que l'argent et les dons matériels de la Tontine soient bien utilisés.

Monique recentre les débats sur le projet de la Mutuelle en rappelant que nous souhaitons avoir des précisions sur les 3 contrats en cours.

Un maraîcher est présent : Sojui Ba, responsable du GIE du village de N'DIOUTOU ; il dit avoir adhéré en versant la cotisation de 2000 FCFA ; il nous montre sa carte familiale.

(65 adhérents annoncés au total - 57 cartes sont présentées aux membres de la Tontine).

Cette personne ne parlant ni ne comprenant le français, Mr SALE sert d'intermédiaire.

Ce maraîcher a emprunté 277500 FCFA, qu'il remboursera en une seule fois en avril 2007, avec 2% d'intérêts. Il cultive différents légumes (oignons, choux, carottes, tomates amères...). Il a réparti ses fonds entre l'achat des produits de traitement et l'achat de semences souvent très onéreuses (exemple : 23000 FCFA le bocal de semences d'oignons).

Le second contrat concerne un habitant du village de THIA WALY : Lianga Ba, pour du maraîchage.

Le troisième contrat est établi avec Mamoussé Sene, habitant de LOMPOUL Village : c'est le champ que l'on a visité le matin même.

Monique demande : "et si quelqu'un ne peut pas rembourser ?"

Dans ce cas, le champ constitue une garantie. Une demande de dérogation de remboursement à la date échéance initiale est possible en cas de problème particulier (mauvaise récolte suite à invasion d'insectes par exemple). Existence d'un Comité de sages qui évalue les dossiers au cas par cas. Si la première récolte est mauvaise, possibilité d'attendre la seconde.

Monique signifie que la Tontine va assurer un fond de roulement assez conséquent mais qu'ensuite elle ne donnera plus pour la Mutuelle.

Constant Perrault demande si la Tontine a un droit de regard sur les projets et si elle peut en favoriser certains qui lui paraissent particulièrement pertinents. Réponse : oui, la Tontine a toujours son mot à dire.

Amadou Sene, le jeune instituteur, reprend la parole : il rappelle qu'une Amicale des Jeunes avait été créée il y a quelques années et qu'elle a périclité.

Monique répond : Amadou soumet un projet à la Mutuelle qui nous transmettra.

Il semble impératif de faire en sorte que les jeunes puissent rester ou revenir à Lompoul : actuellement il y a un manque de travail...

Monique insiste auprès de Codou en lui disant qu'il y a plein de personnes compétentes dans le village, même en dehors de GIE, et qu'il faut exploiter les compétences de chacun et ne pas décourager les bonnes volontés.

Ce qui est primordial aussi, c'est que les projets doivent être durables.

La Tontine s'engage à assurer le fond de roulement de la Mutuelle dès que les 3 premiers projets auront été remboursés.

Le patriarche présent s'adresse en Wolof à l'assemblée pour remercier la Tontine et aussi "rendre à César ce qui est à César" : reconnaissance de l'esprit d'entreprise de Codou et de sa persévérance. L'instituteur renchérit mais dit qu'il faut aussi s'ouvrir...

Monique insiste que la qualité de l'enseignement qui est dispensé au village. Mais Mr SEKE (instituteur de Lompoul-sur-Mer présent) dit qu'ils n'ont pas assez d'outils pédagogiques pour travailler correctement...

Monique conclue en insistant sur l'importance des discussions entre tous pour détourner les divergences et faire évoluer les projets. La Tontine souhaite désormais aider davantage l'ensemble de la communauté et non plus seulement le GIE des femmes. Ce qui n'ôte en rien tout le respect dû à Codou avec qui les relations resteront toujours amicales et privilégiées.

L'ensemble de la communauté présente remercie.

IMPRESSIONS DES MEMBRES

DE LA DELEGATION

*Geneviève, Pascal, Catherine, Constant,
Claire, Philippe, Florence, Giovanni
Et Claire-Lise*

Mon séjour à LOMPOUL :

Moi, j'ai trouvé qu'à Lompoul (chez Codou), c'était très différent de notre vie en France.

- Dans la cour, il n'y a pas d'herbe, de graviers, etc..., il y a que du sable, on pourrait presque dire que c'est le désert dans le jardin.
- Il y a plein d'animaux dans la cour (à côté de la maison) et le village : des chèvres, des vaches, des poules, etc... Les chèvres mangent beaucoup les déchets, mais il reste toujours les plastiques.
- Les enfants ont souvent les vêtements sales et plein de trous, mais les femmes ont toujours des beaux boubous.
- Les enfants qui ne vont pas à l'école ne savent pas lire, pas écrire, pas compter, etc.
- Les gens n'ont pas de poubelle, alors ils jettent tous les déchets par terre et ça pollue beaucoup.
- Ils n'ont pas d'objets et de jouets alors ils se les fabriquent soi-même.
- Ils n'ont pas de table, ils mangent assis par terre.
- Ils ne mangent que du poisson, du poulet et du riz avec les oignons pilés...

Moi, j'ai joué avec Awa (la petite-fille à Codou). On s'est bien amusés.

J'ai trouvé ce séjour à Lompoul assez bien, j'aimerais bien y retourner.

Claire-Lise TURCO (9 ans)

Ce voyage au Sénégal a été pour moi une extraordinaire occasion d'aller à la rencontre de la vie d'un petit village, encore rythmée (pour combien de temps ?) en grande partie par les seules coutumes et traditions transmises de manière orale depuis de nombreuses générations. Ce fut d'autre part aussi la première occasion de confronter ma vision du continent noir à la réalité du quotidien : en quelque sorte, l'Afrique rêvée d'un côté, l'Afrique vécue de l'autre...

Quelques jours suffisent en fait pour se rendre compte que l'Afrique n'est pas cette terre d'illusions se prêtant volontiers aux multiples fantasmes qui ont généralement cours... car notre perception d'occidental conduit invariablement et immédiatement à mesurer les énormes difficultés liées au manque de moyens financiers, l'inexistence d'une culture de projet en général, quel que soit le domaine, la pollution visuelle omniprésente liée aux déchets non recyclables... entre autres.

En revanche, quelle expérience pour l'avenir et que d'enseignements en si peu de temps ! Quelle occasion unique de prendre la mesure de l'essentiel, de méditer sur l'éternel devenir des choses matérielles...

Le temps s'écoule au village de Lompoul à la manière d'une tortue lancée à pleine vitesse entre la tanière et sa salade, pas de quoi s'attarder donc pour angoisser sur le sens de la vie ou toutes autres questions existentielles ; seulement des questions simples auxquelles les réponses apportées sont tout aussi simples, locales et souvent efficaces à mon sens, c'est à dire alliant les principales dimensions d'une existence riche et équilibrée : le fonctionnel, le spirituel et l'esthétique. Bien sûr cette existence reste souvent rude et cruelle pour une grande majorité d'un point de vue purement humaniste : c'est toute la raison d'être de la Tontine qui, avec modestie et pragmatisme, contribue à alléger le fardeau des villageois de Lompoul en les incitant à davantage prendre leur destin en main.

Par dessus tout, je voudrais insister sur un point en particulier : la gentillesse et la sensibilité du peuple Sénégalais : c'est en effet la première fois lors d'un voyage (j'en ai déjà réalisé un certain nombre) que je suis frappé par cet aspect. Je ne parle pas simplement de la relation que l'on peut nouer avec les personnes qui nous accueillent ou avec qui nous faisons un bout de chemin : là c'est toujours très riche et chaleureux. Je parle aussi de ceux qui nous accostent dans la rue : commerces en tout genres, enfants pour des bonbons ou des "bics", personnes malades en manque de médicaments... les sollicitations sont multiples, quasi permanentes dans les villes. Si l'on parvient cependant à s'accorder un petit temps de dialogue (ce qui forcément n'est pas toujours possible) et d'écoute attentive, au-delà du contact intéressé se cache très souvent le besoin du dialogue, de la confrontation d'idées : je dirai même que j'ai pu, à plusieurs reprises, me rendre compte que le prix demandé pour un objet n'avait qu'une importance relative par rapport à la qualité de l'échange qu'on avait pu avoir : en cela l'Afrique vécue, du moins le Sénégal vécu, rejoint l'Afrique rêvée !

Merci encore à la Tontine de m'avoir permis de vivre tout cela et, bien sûr, très longue vie !

Giovanni TURCO

L'Afrique "pour de vrai", grâce à la Tontine !

Membres de l'Association "La Tontine" depuis une dizaine d'années, l'idée nous traversait l'esprit de temps à autre d'accompagner la délégation dans son périple annuel. Notre fille Claire-Lise grandissant, l'idée s'est faite plus présente : il nous paraissait important qu'elle puisse découvrir comment vivent d'autres peuples, d'autres enfants, loin de notre civilisation pervertie par une consommation à outrance. L'aspect "hygiène et santé" nous retenait encore, mais Monique a su se montrer persuasive ! Elle sait rallier les troupes, la petite Monique, elle n'est pas déléguée syndicale pour rien !

Nous voilà donc décidés : une occasion pour nous de découvrir l'Afrique noire, et Claire-lise étant en CM1, cela nous a semblé la période idéale : à cet âge (9 ans), l'enfant est curieux, réceptif, à l'aise avec les autres, et il est en outre plus facile d'envisager un mois d'absentéisme scolaire au primaire qu'au collège.

Le 6 janvier 2007, nous arrivons à Dakar en fin de journée. Catapultés d'un monde de confort, d'ordonnancement et de propreté extrêmes, fatigués par le voyage, nous traversons en taxi les quartiers de la capitale un peu anéantis par ce qui s'offre à nos yeux : sol jonché de détritrus, poussière, habitations mi-construites ou mi-détruites (?), tas de ferrailles, gens assis par terre semblant attendre... mais quoi ?, enfants en haillons mendiant aux fenêtres des voitures, petits vendeurs à la sauvette, animaux (moutons, chevaux...) déambulant un peu partout...

Le lendemain, nous arpentons le quartier de notre hôtel situé près de la place de l'Indépendance et visitons un musée. Nous sommes dans un des quartiers les plus importants de la capitale, et pourtant... la misère humaine s'affiche partout, tout semble de bric et de broc dans les rues. Ayant déjà eu l'occasion de visiter des capitales de pays sous-développés ou en voie de développement, nous sommes là très surpris par la quasi-absence de bâtiments intéressants notamment d'un point de vue architectural. Les gens sont eux par contre, très présents, très collants, très pressants dans leurs demandes,... ce qui là encore suppose un temps d'adaptation par rapport à la France où personne ne regarde personne dans la rue !

En définitive, durant toute cette journée, je me demande ce que je suis réellement venue chercher ici et je me dis tout bas que presque 4 semaines dans ce pays, cela risque d'être long !

Le lundi 8 janvier, nous retrouvons Monique et sa joyeuse bande d'amis : tous des habitués du Sénégal, ils feront en sorte de nous aider à nous intégrer d'une part à leur groupe déjà constitué, et d'autre part à l'Afrique profonde : merci encore à eux d'avoir souvent joué le rôle des Gentils Organisateurs ! Nous sommes désormais 10 à voyager ensemble durant 2 semaines, Claire-Lise étant la seule enfant du groupe. Nous avons apprécié nos compagnons de route, l'ambiance était toujours à la bonne humeur !

Après une journée de transition à l'île de Gorée, nous partons enfin pour Lompoul... J'ai vraiment hâte de quitter la capitale, de découvrir enfin un village de brousse...

Nous y voilà ! Accueil à la descente de notre véhicule par Codou et ses filles, des tas d'enfants... embrassades et présentations... Codou nous laisse nous installer (elle nous prête 2 des 3 "cases" qui composent sa maison) et nous découvrons l'environnement dans lequel nous allons vivre durant 4 jours : des cases au confort sommaire dans une cour de sable plantée de son petit arbre à palabres. Nous prenons notre premier repas vers 17 h, assis par terre sur des nattes, tandis que la cour peu à peu se remplit : des myriades d'enfants, des femmes vêtues de leur plus beau boubou, leur bébé dans le dos ; couleurs, rires et interpellations en wolof, salutations... Je regrette déjà d'avoir oublié un petit magnétophone pour enregistrer l'ambiance sonore !

Nous effectuons une première réunion sur le thème de la Mutuelle tandis que les cartons de vêtements apportés par la Tontine sont partagés entre les femmes de Lompoul et des villages avoisinants. Un jeune griot, "embauché" pour la circonstance par Codou, assure l'animation musicale, ainsi que des femmes qui jouent sur des bassines ou gamelles de cuisine.

Claire-lise, première enfant à accompagner la Tontine, sera toujours très entourée, très sollicitée tant par les adultes que par les enfants. Durant cette première affluence de villageois dans la cour de Codou, elle est un temps déstabilisée par tous ces enfants qui rigolent et l'assaillent de questions, lui touchent les bras et les cheveux, tirent sur ses vêtements. Nous devons la rassurer : leur curiosité est naturelle, ils ont peu l'occasion de rencontrer des enfants de "toubabs" ; quant à leurs rires, hé bien... les africains ont le rire facile, et s'ils se moquent, c'est bien gentiment !

Après la réunion, immersion dans la cour "noire de monde" où musique et danse sont maintenant à l'honneur : allez, les toubabs, un petit tour sur la piste ! De grands éclats de rire saluent nos prestations, on les comprend !

J'observe cette foule d'emblée sympathique à mes yeux : je me sens bien au milieu de tous ces africains, leurs sourires, leur sens du partage, cette chaleur humaine qui nous enveloppe... ça fait du bien !

Les 2 jours suivants sont intensément riches en contacts (*réunions plus ou moins animées, discussions avec les villageois, les instituteurs...*), visites (*du village de Lompoul et de celui de Lompoul sur Mer, de l'école, des parcelles de maraîchage, des Dunes de Lompoul...*) et découvertes de la vie de tous les jours dans un village de brousse (*cuisine au feu de bois, cérémonial du thé à la menthe, récupération des précieux tisons, confection de nappes en batik, repassage au sol avec les vieux fers en fonte de nos grands-mères, préparation du jus de bissap, pilage des oignons, des grains de café, balayage de la cour...en sable(!) avec des balais-fagots, soirées autour du feu, confection d'un petit brasero en terre pour économiser le bois, puisage de l'eau et portage de grosses bassines pleines en équilibre sur la tête...*).

Bien sûr, j'avais déjà vu tout cela à la télé ou sur les photos présentées lors des A.G. de la Tontine... mais le voir vivre "pour de vrai", c'est vraiment autre chose : j'ai tout simplement eu l'impression de basculer dans un autre monde...

Les gens vivent au jour le jour, la notion de "projet", surtout à long terme, semblant absente de leur fonctionnement. La notion d'entraide est elle par contre très ancrée dans les coutumes : on partage le peu que l'on a avec la famille très élargie, ou même avec les gens de passage. On peut quand même supposer que cette pression constante de l'entourage doit être parfois pesante même pour eux... Ce qui m'a interpellée par rapport à mes habitudes d'européenne, c'est l'absence de solitude : personne n'est abandonné dans son coin, certes... et cette solidarité à toute épreuve est louable et indispensable. Mais d'un autre côté, impossible de s'isoler ! Les gens semblent toujours "agglutinés" les uns aux autres, vivant dans une certaine promiscuité. Et sans doute avec des hiérarchies très codifiées qui nous échappent. Personnellement, c'est sûrement un des aspects de la vie à l'africaine qui me pèserait le plus dans la durée : cette absence d'intimité et d'indépendance.

Par ailleurs, j'admire la ténacité des femmes du GIE qui petit à petit, au fil des années, ont su souder des liens très forts au sein de leur groupe et avec la Tontine pour apporter du mieux-vivre à la population. Codou a une très forte personnalité, ce qui a permis sans doute aux différents projets de se concrétiser et à cette association "Tontine/Lompoul" de durer dans le temps ; mais aujourd'hui, c'est peut-être Codou qui risque d'être un frein aux évolutions souhaitées par d'autres membres de la communauté villageoise, à cause justement de son fort caractère et de sa difficulté à déléguer ou à accepter que d'autres compétences que la sienne puissent être mises en avant... L'avenir nous l'apprendra.

Quant à moi, je sais à présent pourquoi je suis ici et ce que je suis venue chercher en Afrique, je n'ai plus du tout envie de partir !

Et le départ de Lompoul est justement un moment difficile : l'émotion est palpable ! Awa pleure et je l'accompagne... Cette petite fille à l'allure tristounette, dont le visage s'illumine quand nous lui manifestons un peu d'attention, m'a beaucoup émue. Je suppose qu'elle a dû apprécier la présence de Claire-Lise avec qui elle a bien sympathisé et qui l'a un peu distraite d'un quotidien sans doute ingrat (Awa a 12 ans mais elle n'est pas scolarisée, elle effectue beaucoup de tâches ménagères).

Concernant ma fille, j'ai été impressionnée par son intégration (que ce soit au sein de notre groupe d'adultes ou dans les familles africaines), et par sa capacité d'adaptation à des conditions de vie si différentes de celles vécues en France ! Je crois qu'elle a observé et assimilé beaucoup de choses, mais il lui est difficile d'exprimer ses émotions (négatives ou positives) par rapport à ce voyage. Elle a consciencieusement tenu à jour son "carnet de voyage", mais sur un style narratif des événements vécus. Mardi dernier, elle a présenté un premier exposé à sa classe : il s'agit d'une sorte de carte d'identité du Sénégal. Nous lui avons donc demandé d'en présenter prochainement un second consacré à son vécu à Lompoul...

Le reste de notre voyage a été tout aussi riche en rencontres et découvertes, notamment une semaine fabuleuse en Casamance...

Après plus de 3 semaines d'un périple somme toute dense et fatigant, nous étions quand même contents de rentrer en France, mais nous restons très nostalgiques de l'Afrique... et le retour aux réalités stressantes de notre société a été quelque peu difficile... Tous les "trop" de notre "monde de progrès" (??) nous sautent à la figure avec encore plus d'évidence qu'avant le départ...!

Quant à Claire-Lise, elle n'avait pas du tout envie de rentrer !!

Florence TURCO

Monique,

Je tenais à te remercier pour ce très beau voyage qui nous permet d'une part de se rendre compte du Sénégal avec son désordre, sa pauvreté et surtout sa mentalité ; et d'autre part un enrichissement personnel synthétisant ces différentes cultures sans économie de marché, sans structure sociale, face à notre monde soi-disant cultivé.

Il m'a permis aussi de me rendre compte que dans le fond qu'il y a peu d'écart dans l'évolution de la paresse de l'homme au fur et à mesure de son développement et de ses connaissances, ce sont surtout, les traditions et la dignité au travail qui disparaissent au profit du rêve et de l'enrichissement facile.

La première fois, je ne me suis pas permis de faire un compte rendu, j'avais trop à apprendre sur le fonctionnement et j'avais certains doutes. Aujourd'hui avec plus de recul voici ce que j'en pense :

- tout d'abord tu as entièrement raison, il ne faut plus distribuer d'argent sans mise en place d'une activité économique sans contrôle et sans retour. Seule la distribution de quelques cartons de vêtements et fournitures scolaires doit rester.
- L'activité touristique : Pour moi trop d'incertitude, les gens ne sont pas prêts, pas assez d'hommes ont compris certainement son fonctionnement et peut-être aussi pas assez de potentiel aujourd'hui. Donc trop tôt.
- L'activité artisanale : Là aussi ceci demanderait beaucoup d'investissement de notre part, en temps, sur place, car il faudra premièrement faire de la formation, ensuite créer les ateliers et surtout derrière trouver les débouchés. Pour moi seuls ils ne pourront pas, et là aussi en absence de commande concrète de la part d'un entrepreneur français ou autre, cette activité restera difficile à démarrer sur une grande échelle.
- La Mutuelle : Pour moi, cette action reste très intéressante et doit se développer, même si aujourd'hui elle ne finance que l'agriculture et des gens déjà plus aisés, c'est normal car c'est une activité qu'ils connaissent bien qu'ils maîtrisent et où ils trouvent leurs débouchés seuls. D'autres activités viendront se greffer tout doucement en fonction du potentiel de vente de chaque activité créée.
- Le financement de une ou des pirogues : pris dans l'élan de notre rencontre avec le directeur du port de Lompoul sur Mer, j'aurais foncé aveuglement dans le financement de 1, 2 voir 3 pirogues même à titre privé. Mais avec un peu plus de réflexion certaines conditions viennent moduler cette ardeur.
 - Comment va évoluer cette histoire de groupe en panne ?
 - Faut-il envoyer une entreprise française ou prendre contact avec une société sérieuse sénégalaise sur place ?

Voilà plusieurs questions, car si comme beaucoup d'exemples d'investissements dans ce pays, ont tombés à l'eau, c'est bien par manque de compétence et maintenance, tout simplement, de l'outil de production. Sont-ils capables ?

D'un autre côté sans investissement de pirogues supplémentaires, ils ne dégageront jamais assez de produits leur permettant à moyen terme de financer cette maintenance.

C'est pourquoi j'opterai pour l'achat de pirogues qui même sans glace pourra donner du travail de transformation aux femmes et démarrer ainsi significativement une vraie économie pour ces femmes prêtes à s'investir.

En espérant que ces quelques lignes pourront t'aider dans les réflexions pour la Tontine. Geneviève se joint à moi pour te remercier et te féliciter pour toutes ces actions et ces découvertes touristiques de ce pays.

A très bientôt.
Sincères amitiés.

Pascal et Geneviève .

IMPRESSIONS DE VOYAGE - LOMPOUL 2007 - IMPRESSIONS DE VOYAGE

Deux ans déjà, et nous voilà de nouveau dans ce camion bringuebalant nous menant vers de nouvelles aventures.....Les baobabs sont toujours là, le village de Lompoul aussi, ouf ! On ne sera pas venu pour rien.

Localement, c'est la révolution tranquille, tel un chat qui somnole, il aura suffi que quelques toubabs arrivent pour qu'un œil s'entrouvre. Quoi de neuf les amis ? ah si ! des chaises en plastique, une table « façon pays » recouverte d'une nappe blanche sur laquelle nous prendrons les petits déjeuners. Des poteaux électriques poussent allègrement de-ci, de-là, des voltigeurs tendent des filins. La civilisation occidentale pointe son nez tout doucement mais sûrement. La nostalgie nous gagne.... La hutte à Codoue, disparue ! le feu sur le sable, disparu ! (enfin presque...)

Bientôt cette vie, oh combien difficile, mais d'où il se dégageait une sorte d'harmonie des membres entre eux, d'équilibre entre les générations, aura peut-être disparue ? Malgré une pauvreté endémique, l'Africain mène une existence plutôt agréable, jamais solitaire, bien loin de la détresse et de la solitude qui règnent dans les villes occidentales (*dixit le routard*).

Halte aux pensées sombres, la sagesse humaine saura bien trouver la parade ! En attendant, restons terre à terre.

Les cultures ont bien progressé, mais les vieilles habitudes africaines ont vite fait de reprendre le dessus. Mais, tout est possible, la visite du jardin du chef du village nous prouve qu'il y a de quoi faire ! (en Occident, n'a-t-il pas fallu plusieurs révolutions pour en arriver au niveau matériel d'aujourd'hui). Ne désespérons pas, car le virage est bel et bien pris.

Les écoles ne désemplissent pas, les résultats sont là et nous ne pouvons que nous en réjouir. Dorénavant, il va falloir trouver des solutions pour occuper tous ces jeunes "bardés" de diplômes mais ne sachant que faire de leurs deux mains. Hé oui ! tous les africains ne seront pas Ministre ! Les besoins du pays sont immenses. Une amélioration du quotidien est possible, amélioration de l'habitat, des lieux publics.

Aussi, lors du "grand rassemblement" où tous les représentants, jeunes et moins jeunes étaient présents, la discussion fut parfois houleuse, voir tendue mais après que les esprits se furent calmés, la conclusion paraissait évidente : il fallait que les jeunes et moins jeunes soient formés à des métiers artisanaux afin, de dynamiser les villages. Le micro-financement permettant d'apporter les moyens financiers, il reste à former la génération montante à des métiers leur permettant de créer et de pouvoir commercialiser ces productions. La visite du village artisanal de Thiès nous avait conforté quant à la dextérité des populations locales, les réalisations étant de très grandes qualités....

Pêche, menuiserie de bâtiment, maçonnerie, peinture, mécanique, serrurerie, sculptures sur bois, poterie, vannerie, couture, cuir, céramique, production et vente de produits locaux (sirop, confitures,...) bref, bien des sujets pourraient être abordés : construction d'un village artisanal, d'un village vacances, d'un marché couvert, création d'une association pour l'import-export. Il ne manque pas d'idées à piocher. Et comme le disent nos têtes pensantes, VOYONS, REFLECHISSONS et AGISSONS !!

Avis donc aux bonnes volontés pour accompagner des groupes de réflexions, la mise en place de stages de formation et des aides à la mise en place de ces structures. Bienvenue au club.

Constant, Catherine

2 ans d'attente entre chaque voyage sur Lompoul... on arrive au village avec les émotions de la dernière fois ...
on veut revoir les mêmes visages, les mêmes maisons, on veut que les projets avancent pas trop quand même
on veut préserver cette authenticité, les échanges, la richesse
Codou est là ! la force et la beauté de la Lionne ...
le village évolue : le puits est définitivement ensablé, il y a un petit Eden de verdure du à des ONG diverses et variées ...
les enfants ont grandi ...sont de plus en plus nombreux !!! Nos dix doigts ne sont plus suffisants !!!!
les échanges sont de plus en plus riches et constructifs ... Il y a un avenir !!
les jeunes sont là avec des idées et une envie de réussir On repart avec l'idée de revenir encore plus vite afin de concrétiser tous ces beaux projets !!! en sachant que l' Electricité arrive demain.
Puis en découvrant une autre partie du Sénégal notamment la Casamance, on constate une différence entre le Nord et le Sud : certes le Climat mais aussi
le comportement est différent, plus libre ,plus ouvert moins insistant sur la construction d'une amitié éphémère qui a un seul but : les aider à venir en France....
Nous sommes un peu déçu : pourquoi nous tromper sur le prix et la valeur des Choses? Nous étions venus en amis!!!
On a décidément beaucoup de difficulté à tout comprendre en Afrique
Mais une chose est sûre : on abandonnera jamais la Tontine, on a trop besoin d'Elle. Merci à Monique.
Claire et Philippe